

LA MORALE SELON LES THEOLOGIENS

Dans la théologie catholique, en théologie morale, plus particulièrement dans les cours de théologie sectorielle, on distingue la morale individuelle et la morale sociale.

Aussi, dans une perspective historique, saint Thomas d'Aquin distingue au Moyen Âge onze péchés de différentes natures. De plus, pour lui le bien et le mal ne sont qu'une réponse, ou plutôt deux réponses différentes et diamétralement opposées, à la valeur de la vie (vie qui, pour lui, vient bien sûr du créateur). En effet, ne pouvant rester neutre face à la valeur du vivant, nos réactions s'étalent de la plus saine qu'est l'amour jusqu'aux moins saines. Par ailleurs, Thomas d'Aquin pense que tous les sentiments sont jouissifs en eux-mêmes : l'amour, la perversion, la haine. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils se transforment généralement en actes. Seulement certains, comme le mal, à la fois séduisent mais également détruisent celui qui les ressent. Thomas d'Aquin pense ainsi que pour pouvoir vivre et aller dans le sens de la Vie, dans le sens du Christ, il faut commencer par vouloir vivre, et cette décision est uniquement d'ordre moral. Maître Eckhart, théologien et philosophe dominicain des XIII^e et XVI^e siècles, affirme que l'on peut diviser les sentiments mauvais en trois grandes catégories. La plus grave est bien sûr la méchanceté (c'est-à-dire la perversion), qui consiste à prendre plaisir à détruire la vie et donc les êtres de vie que sont les hommes. Puis vient une forme moins connue que l'on peut traduire de nos jours par l'aigreur et qui consiste à prendre plaisir à rejeter, à gâcher la vie et ses bonnes choses. Enfin, vient la haine qui, pour lui, n'est pas la plus grave en ce sens qu'il faut toujours des raisons pour haïr, et qu'ainsi, d'une certaine façon, elle peut se justifier, bien que le Christ ait condamné également ce sentiment. En théorie, seuls les actes sont jugés moraux ou immoraux, mais pour le Nouveau Testament la moralité commence au sein même du sentiment qui pousse à passer aux actes, tant dans le sens de la moralité que de l'immoralité.

Débats contemporains

Selon l'anthropologue Raymond Massé^[7], ce qui caractérise la morale contemporaine est qu'elle est un ensemble de normes qui évolue sans cesse. Devant ces normes sociales, l'individu navigue et adapte ses idées et actions selon les contextes globaux et les circonstances particulières. Massé insiste sur la centralité du pouvoir dans les traits importants de la moralité puisque « dans toute société, elle est promue par certains groupes d'intérêt (par exemple religieux, sexuels, de classe, ethniques) ». De plus, chaque individu trouve un sens moral selon différentes sources d'autorité. En plus des grandes religions, qui proposent un ensemble de règles, de normes et d'idéaux plus précis, il y a les héros et héroïnes de mythes traditionnels, ou encore les institutions publiques, nationales ou internationales, ainsi que des corps et regroupements professionnels avec des codes déontologiques à suivre. Ces derniers sanctionnent directement les individus qui ne s'y rattachent pas, mais contribuent à forger un nouvel imaginaire collectif de la vertu.

La morale sociale est assez voisine dans ses principes de l'éthique sociale. Aussi, de nombreux débats contemporains concernent la morale sociale :

- Les droits de l'homme ;
- La tolérance ;
- La pollution de l'environnement ;

- L'éthique de la responsabilité dans le domaine technique et scientifique (Hans Jonas) ;
- La responsabilité sociale des entreprises ;
- L'éthique des affaires ;
- La bioéthique ;
- Le moralisme ou le rigorisme, formes intégristes de la morale ;
- Les droits des animaux.

Ils concernent aussi la morale individuelle dans les questions sexuelles, ce qui relève de la transmission entre générations.